

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph MARIETAN

Encore les Jeunes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 3, p. 481-486

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Encore les Jeunes !...

Dans l'article intitulé « Apostolat des Jeunes¹ », j'ai essayé de refaire le courage de ceux qui ont perdu toute confiance en notre jeunesse moderne. Telle n'était pas cependant mon unique préoccupation. Car, s'il m'eût été permis de solliciter une faveur pour ce petit travail, j'aurais désiré que les « Jeunes » y vissent avant tout un appel à leur générosité, bien plus qu'un encouragement donné à ceux qui, pour avoir le plaisir de louer les temps jadis, ferment les yeux sur ce qu'il y a de bon dans la société actuelle.

Parmi les « Jeunes » qui auront daigné parcourir ces lignes, écrites pour eux surtout, d'aucuns auront compris le but visé, et peut-être qu'à la vue des exemples cités, ils se seront écriés, comme autrefois le fils de Monique : « Ce que ceux-là ont pu et peuvent encore, pourquoi ne le pourrions-nous pas ? » D'autres, irrésolus et de nature plus apathique, auront senti leur courage faillir à l'idée des sacrifices que réclame le beau et noble titre d'apôtre. Encourager l'ardeur des premiers afin de les pousser à l'action, soulever l'apathie des seconds pour les faire vouloir fortement, susciter en un mot, des apôtres, voilà la tâche qui s'impose à tout homme convaincu des besoins de la société moderne.

¹ Voir N° de septembre.

Il ne suffit pas d'avoir constaté qu'il existe des apôtres parmi les « Jeunes ». Il faut encore et surtout, développer dans l'âme de *tous* les jeunes gens « des instincts d'apôtre » selon la belle expression d'un militant actuel ¹. Faire du jeune homme catholique un apôtre, tel doit être le souci des parents chrétiens, telle doit être l'œuvre des éducateurs de l'enfance et de la jeunesse. Mais ne l'oubliez pas, chers jeunes gens, cette formation, comme la formation intellectuelle, exige de votre part plus qu'une passivité docile. Il faut que votre action propre se combine avec celle de vos parents et de vos maîtres. Votre coopération est de toute nécessité ; vous le comprenez sans peine. Ce que saisissent moins facilement, ou ce que bon nombre de nos jeunes gens catholiques semblent ne pas comprendre, c'est l'obligation qui leur incombe à *tous* d'être des apôtres.

Demander, en effet, du jeune homme catholique qu'il soit un apôtre, est-ce formuler un vœu qu'approuveraient seuls des esprits enthousiastes ou des saint François Xavier ? Est-ce appeler la jeunesse à une vocation qui ne saurait être le partage du grand nombre ? Non point ; l'obligation de travailler à l'extension du règne de Dieu n'admet aucune exception. Tous, nous avons une mission à remplir : c'est celle de faire connaître Dieu, de le faire aimer davantage et par le plus grand nombre d'âmes possible. Or, ce but nous ne l'atteindrons pas sans faire oeuvre d'apôtre : c'est-à-dire sans sacrifices, sans labeur et sans travail. Que

¹ Max TURMANN, *Au sortir de l'école*, p. 333. Paris, Lecoffre.

cet apostolat s'exerce par la prière, par la mortification, par la prédication, par l'aumône, par le dévouement à la jeunesse, aux membres souffrants de l'humanité, ou aux oeuvres de tous genres, il importe peu. Ce qu'il faut ne pas oublier, c'est que l'apostolat est une obligation pour le disciple du Christ.

« Le chrétien, dit le Père Lacordaire, ne doit pas songer seulement à son salut personnel, mais à celui de ses frères, et les destinées de l'Eglise doivent le tenir constamment attentif¹. » L'Eglise, en effet, ne saurait vivre sans apôtres, car « une société qui manque d'apôtres, ne fait plus de prosélytes »². Et lorsque je dis apôtres, j'entends parler non seulement de ceux qui passent les mers pour aller évangéliser les sauvages d'Afrique et des îles lointaines, mais de tous les chrétiens. Sans cet esprit d'apostolat, il est impossible, en effet, d'accomplir une des lois fondamentales du christianisme : celle de l'amour du prochain. Or, enlever à l'édifice divin, qui est l'Eglise, le ciment destiné à unir les différentes parties dont il est composé, c'est vouloir son affaiblissement, c'est préparer sa ruine.

L'apostolat est donc essentiel à la religion ; il est en même temps une des preuves de sa vitalité. Etre apôtre, c'est agir, c'est travailler, c'est se dépenser, se sacrifier ; or, agir, c'est vivre. Et celui-là vit d'une vie plus intense, qui agit davantage. « L'homme parfait, dit Mgr Ireland, est celui qui ne laisse aucune force cachée et

¹ P. LACORDAIRE, *Lettres à M^{me} de Prailly*, p. 59, cité dans le *Livre de l'Apôtre* de M^{me} DE LA GIRENNERIE, Paris, Lecoffre.

² P. DIDON, *L'Apôtre*, p. 27, cité dans le *Livre de l'Apôtre*.

silencieuse.⁴ » Chers jeunes gens, si donc vous voulez être des « hommes parfaits », vous devez agir, vous devez être des apôtres.

Je dirais même que l'obligation de vous dépenser dans les oeuvres d'apostolat s'impose à votre âge plus impérieusement qu'à aucune autre époque de la vie. - Décidément, direz-vous, il paraît que notre âge entraîne toutes sortes d'obligations. En faut-il des forces pour supporter tout cela ! - Oui, chers jeunes gens, il en faut ; mais c'est précisément parce que vous en avez davantage, parce que vous possédez une vie plus abondante, parce que vous avez un coeur qui bat plus fort, qu'on vous demande plus de dévouement, plus d'ardeur, plus de sacrifices. La jeunesse, vous le savez, est l'époque de la vie où le coeur est le plus généreux, où l'âme est capable des plus nobles élans. Il importe donc de ne pas laisser cette énergie se perdre. C'est une force qu'il faut utiliser en l'appliquant aux oeuvres d'apostolat de tous genres. Car, si vous ne donnez pas une bonne orientation à cette force, si vous ne donnez pas à cette nature ardente un aliment sain, cette force se perdra, cette nature se portera au mal et vous boirez à la coupe de tous les poisons. Il avait donc bien raison, cet André Renaud, étudiant en droit à Paris, lorsqu'il écrivait à l'abbé Bonnat : « J'ai compris et pour toujours, que l'action, que l'apostolat, si vous aimez mieux, est nécessaire au laïque chrétien. Humainement parlant, c'est la *soupape de sûreté de*

¹ *L'Eglise et le Siècle*, p. 163. Paris, Lecoffre.

*notre âme exubérante.*¹ » Puissiez-vous le comprendre, chers jeunes gens, et ne pas vous plaindre de nos exigences à votre égard ! Ne sont-elles pas la meilleure preuve de l'intérêt que nous vous portons, et de l'espoir que nous fondons en vous ?

Agissez donc, puisque le secret de « la vie, c'est l'action »². Mais agissez pour le bien. Car il y a tant d'hommes qui agissent pour le mal, dans les temps mouvementés que nous traversons. Qu'à la vue des flots impies qui montent et menacent de submerger la société moderne, votre apostolat devienne de plus en plus actif. Que votre ardeur ne se laisse pas vaincre par celle que nos adversaires déploient. « Et s'il est permis, vous dirai-je avec Mgr Ireland, de recevoir une leçon de l'ennemi, voyez avec quelle énergie, quelle activité, les soldats du mal marchent : jamais ils ne sont tranquilles ! S'ils ne sont pas en route, ils pensent, ils calculent pour savoir quelle marche il faut faire le lendemain.³ »

Songez, nous aussi, aux moyens d'apostolat les mieux en rapport avec les aspirations de ceux qui nous entourent. Calculons, nous aussi, la portée de telle ou telle oeuvre à créer dans le milieu où nous vivons et lorsque nous en aurons reconnu la nécessité, n'hésitons point, mettons-y la main. L'oeuvre est bonne, Dieu nous bénira. Nous rencontrerons des obstacles ; peu importe. Allons de l'avant toujours : un apôtre ne

¹ *Lettres d'un militant*, par Jean SAINT-CLAIR, lettre VII, p. 34, Paris, Briguët.

² Mgr IRELAND, *L'Eglise et le Siècle*, p. 163.

³ *Ibid.*

connaît pas le découragement. Il sait que le mérite ou la bonté d'une oeuvre se mesure à la violence de l'opposition qu'elle éprouve. Sans confiance excessive dans ses propres forces, il comprend cependant qu'il peut exercer une influence dans ce monde, puisque « forcément, au lieu d'être des accidents isolés et d'expirer sans effet, nos actes s'intercalent dans le courant de la vie commune. » En effet, « tout homme vivant parmi ses semblables est un spectacle, et, généralement, un spectacle est un exemple ; nécessairement, que nous le veuillons ou non, par le fait même que l'homme est un être social, et qu'il est entouré d'autres hommes, nous agissons sur autrui. ¹ » Chers jeunes gens, agissez donc, car « l'inertie, c'est la honte ² ». Agissez et vivez.

J. MARIÉTAN

¹ GEORGES GOYAU, *Autour du Catholicisme social*, p. 86. Paris, Perrin.

² Mgr IRELAND, *L'Eglise et le Siècle*, p. 163.